

## Médéric portrait d'un héros de la résistant

Médéric est mort jeune, à 42 ans. Issu d'une famille parisienne de huit enfants, il s'est marié à une demoiselle Quenault, l'une des trois filles d'un boucher de Barneville-Carteret ce qui l'apparente à plusieurs familles locales.

« C'est un grand et fort gaillard. Ses traits sont réguliers en dépit d'un nez fort et relevé ; ses yeux souriants lui donnent un cachet particulier. Ses amis l'appellent Gilbert, son prénom ; je l'appelle moi-même Védy, son patronyme. Plus tard, il obéira comme nous aux nécessités de la métamorphose clandestine. Il deviendra le Docteur Gil et enfin Médéric, un Médéric dont tout le monde parlera. Il est arrivé à Cherbourg vers 34-35 comme conducteur de travaux d'adduction d'eau entrepris dans diverses communes de la région pour le compte de la Société Parisienne dont le siège social est au 85, Boulevard Haussman à Paris. Pendant quatre ans, je ne l'ai connu qu'à titre de relation de café. Il était un des « discuteurs du coup » au café du Rond-Point devenu un bistrot politique où toutes les opinions s'affrontent librement. Pour discuter le coup, il n'a pas son pareil ! C'est l'homme de la contradiction automatique et quand l'argument lui fait défaut, ce qui lui arrive souvent, il y supplée par l'amplification de la voix. Il pose au cynisme et dans un monde où règnent l'hypocrisie et la prétention, cette volonté d'étaler ses défauts même avec ostentation ne me déplait pas. Il lui suffit de paraître pour montrer sa force et n'avoir pas à s'en servir.(...) Partout où j'affirme, il nie par principe, presque par manie. C'est le négateur intégral.

*L'esthétique, la morale, l'ordre social, les traditions, les conventions, les us et coutumes, rien ne vaut. Il va plus loin, très loin, trop loin (...)* ». Ce portrait de Médéric a été dressé par Georges Fougère en 1947 dans *Carnet de route d'un proscrit*. Dans la suite de l'ouvrage, il fait état d'une brouille violente entre eux et écrit des choses fort désagréables sur le compte de Médéric alors décédé. Ils sont devenus ennemis après avoir fondé le trois juillet 1940, l'un des tous premiers cercles de résistance. Fougère était, semble t'il, un personnage original, coutumier de la polémique.

### Un homme d'action

Médéric était avant tout un homme d'action. « *Fonceur, aventurier, débrouillard* » dit de lui Robert, alors adjoint de Lucien Leviandier, ingénieur en chef des travaux publics de l'Etat, sous-préfet de Cherbourg en juillet 44 « *Je dis débrouillard poursuit Robert car je ne sais pas comment il parvenait à se procurer de l'essence, très rare avant la guerre. Les voitures fonctionnaient au gazogène, c'est-à-dire au gaz de charbon de bois. Ce n'était pas pratique du tout car, il fallait mettre la chaudière en route plusieurs heures avant le départ. Védy se déplaçait beaucoup sur les chantiers et les quelques fois où je l'ai rencontré, il avait toujours de l'essence ; c'était beaucoup plus confortable.* »

### Il côtoie les grands noms de la résistance

Très vite Médéric entre dans la résistance et côtoie les plus grands responsables : « *J'ai passé deux heures, un jour, avec Médéric, à une date qu'il est facile de préciser puisque c'était le court laps de temps qui a séparé son retour d'Alger à Paris et sa capture tragique. Nous avons rendez-vous au métro Grenelle, aujourd'hui Bir-Hakeim... J'étais passionné par ce témoin de ce qui se passait à Alger et je n'ai pas cessé de l'interroger et il n'a pas cessé de m'informer. Il m'a fait l'effet d'un homme de bonne qualité, non seulement sur le plan moral, ce qui était évident mais aussi sur le plan intellectuel ; et je serais fort surpris qu'il n'ait pas emporté dans la tombe un souvenir de notre conversation similaire au mien* ». Ainsi s'exprime Jacques Chaban-Delmas alors délégué militaire national en France occupée, futur grand homme d'Etat, maire de Bordeaux jusqu'en 1995.

Il rencontre le colonel Passy et Pierre Brossolette pour monter des opérations clandestines avec le bureau central de renseignement et d'action (BCRA). Dans son ouvrage *Missions secrètes en France*, Passy, chef du BCRA écrit :

« *Médéric nous affirma que son mouvement prendrait en main, en quelques heures, grâce à des éléments sûrs et bien placés, la police municipale, les pompiers et la garde mobile de Paris(...)*

*Tous les autres mouvements de la résistance nous firent la même promesse, et le déroulement des faits leur donna raison.* » En avril 1943 Médéric a rendez-vous avec Jean Moulin au sujet de la constitution du comité national de la résistance (CNR). Il était proche collaborateur d'Henri Frenay, responsable national du réseau Combat. L'extrait suivant de *La nuit finira* montre le rôle joué par Médéric : « *De Gaulle, qui est alors à Alger, vient de donner son accord à la présence d'une délégation de la résistance française à Londres. Elle sera au départ composée de Médéric et de moi-même. Médéric appartient à « Ceux de la Libération (CDLL) » dont l'organisation est puissante. C'est un homme d'environ quarante ans, haut en couleur, porté avant tout sur l'action. Je crois que nous ferons bon ménage* ».

### Rencontres à Paris

En 42-43, Médéric est très souvent à Paris. C'est là que Jules Lemoigne, Maire de Tourlaville, devenu son ami et confident, le rencontre alors qu'il est lui-même assigné à résidence au Molay-Litry. Jack Clot, futur gendre de Jules Lemoigne évoque quelques souvenirs : « *En tout et pour tout, j'ai rencontré Médéric deux fois, pendant l'occupation, en compagnie de Jules Lemoigne, de son épouse et de leur fille que j'accompagnais. Une fois, au cœur de Paris, nous attendions Médéric sur le trottoir face à l'entrée de l'hôtel où il séjournait ; au moment où il sortait, un petit homme qui se trouvait près de nous s'est avancé vers lui et lui dit : - vous êtes Médéric ! - Très surpris, car nul n'était censé savoir qu'il allait sortir de cet hôtel, nous avons, Jeanine Lemoigne et moi, fait quelques pas à l'écart. En effet, il pouvait s'agir d'un policier à sa recherche. En fait,*

*tout allait bien, il s'agissait d'un messenger. L'autre fois, dans sa villa du Vésinet, il racontait que, disposant d'une importante somme d'argent en billets de banque, il les avait dissimulés, de jour, dans la vasque en verre opalin du lustre du couloir. Mais le soir, l'électricité allumée, les billets avaient commencé à roussir au contact de l'ampoule. L'odeur du roussi avait attiré son attention à temps ».*

### « Député » à l'assemblée consultative d'Alger

En novembre 43, il part pour Alger, en territoire français, devenu le centre du pouvoir de la France libre. Le comité français pour la libération nationale (CFLN) vient de décider la création d'une assemblée consultative de quatre-vingt sept membres dont cinquante-deux sont issus des mouvements de la résistance et les autres, d'anciens membres du Sénat, de la Chambre des Députés et des Conseils Généraux. Médéric est désigné membre de l'assemblée consultative provisoire d'Alger, vice-président de la commission de la défense nationale en qualité de représentant de la résistance. Son titre lui vaut d'être chargé du dossier relatif à l'effort de guerre et de l'armement de la résistance. A l'époque, l'issue de la guerre commence à faire moins de doutes dans les états-majors alliés ; l'espoir a changé de camp et on commence à organiser le pouvoir en vue de la libération. C'est la raison pour laquelle le CFLN appelle auprès de lui des hommes politiques dont le rôle s'était considérablement amoindri depuis le début des hostilités.

### Hasard ou complot ?

Si l'on en croit les opinions de Frenay et de Médéric, l'entente est loin d'être parfaite au sein de l'assemblée consultative. « Lors d'un dîner avec Médéric le 12 mars 44, celui-ci critique vertement les hommes d'Alger, leurs mesquineries personnelles et exprime crûment son inquiétude sur les possibilités de gouvernement et de redressement de la France... » écrit Pierre Laroque, résistant, conseiller d'Etat. Henri Frenay pour sa part, laisse supposer qu'Alger veut que les résistants restent sur place et ne regagnent pas la France. Dans *La nuit finira*, il écrit : «...En effet, Médéric, représentant à Alger du mouvement CDLL, obtenait l'autorisation de rentrer en France où cependant il était recherché. Rencontrant à Paris Jacques Baumel qu'il ne savait pas être de mes amis, il lui dit - Tout le monde à Alger est d'accord pour que Frenay ne revienne pas en France. A aucun prix. (...) Ainsi sans que je le sache, un accord tacite était établi entre les services spéciaux, leurs représentants en France et certains de nos camarades qui n'appartenaient pas à Combat. Les places éminentes que nous occupions à la tête de la résistance unifiée, notre volonté de participer au renouvellement de la vie politique suscitaient crainte et jalousie. Comme le disait Médéric avant de mourir, il ne fallait à aucun prix que moi, leur patron, je reprenne place à leur tête».

Médéric, victime d'un contrôle de police ? C'est possible car c'est une « belle prise » ; il est activement recherché par la Gestapo. De plus, il n'est pas homme à prendre des précautions. Il sait déjà qu'il ne parlera pas ! Ses amis, à commencer par son chef Henri Frenay, sont convaincus qu'il a été victime d'une dénonciation, d'un guet-apens à la manière de Jean Moulin en juin 1943 à Calluire. En savait-il trop, parlait-il trop, faisait-il de l'ombre ? A Tourlaville, on penche pour cette hypothèse : « Je me souviens très bien des conversations, bien après la guerre, entre son frère, Raymond Védry, qui a vécu à Tourlaville jusque dans les années soixante et Jules Lemoigne. Pour eux, Médéric est tombé dans un piège » raconte Jack Clot. « Je les ai toujours entendus dire qu'il ne sortait pas sans être armé. J'ai même le souvenir personnel, du temps de l'occupation, d'avoir entendu Médéric raconter qu'il venait de subir dans le métro un contrôle de la Wehrmacht avec fouille sommaire et, qu'avant de lever les bras, il avait pu dissimuler son pistolet dans la liasse de journaux qu'il venait d'acheter.

Or, le jour de son arrestation, il n'était pas armé, car, à ce que l'on a prétendu, les personnes qui l'accompagnaient l'avaient dissuadé de prendre une arme en raison des contrôles fréquents » ajoute-t'il d'un ton interrogateur. Le doute ne cessera plus jamais de planer.

### « Non, vous ne me tenez pas... »

Le 18 mars 1944, Médéric est déposé à Kersoulou sur les côtes bretonnes par une vedette lance-torpille. Le 21, il est à Paris où il est aussitôt arrêté par la police française et présenté au commissaire David, chef de la « brigade anti-terroriste ». Henri Noguères raconte la suite dans *l'histoire de la résistance* :

- Médéric, tu as des choses à nous apprendre ! ricane par trois fois le commissaire en songeant à la bonne prise dont il va se targuer devant ses patrons de la Gestapo. Tu ne réponds rien ! Tu ne réponds pas !

- Si dit Médéric, vous allez voir comment un Français sait mourir.

- Allons, allons, il ne s'agit pas de mourir, répond l'autre qui sent lui échapper sa proie, il s'agit de parler.

Mais déjà, Médéric, comme le gardien d'un pont qui se fait sauter avec l'ouvrage, a pris sa dose de poison.

Il s'écroule ; on l'entend dire faiblement « la France... la France ».

Quelques heures plus tard il meurt à l'Hôtel Dieu ».

JJB - février 2000

### SOURCES

Ce dossier a été réalisé grâce à des témoignages recueillis auprès de personnes qui ont, quelques instants dans leur vie, côtoyé Médéric, juste avant-guerre ou pendant l'occupation. Ils ont bien voulu nous raconter des souvenirs anciens.

Le travail de recherche est dû à Yves Loir ; nous n'aurions pas écrit ces lignes sans son concours. Ce dernier, historien méticuleux, parfait connaisseur entre autres des *années noires* va, dans quelques semaines, publier le fruit de son long et minutieux travail consacré aux difficultés de l'organisation du pouvoir à la libération et aux conflits avec l'administration militaire américaine (AMGOT).

## **OUVRAGES CITÉS**

*Carnet de route d'un proscrit* 1947 Georges Fougère  
*La nuit finira* 1973 - *L'affaire Jean Moulin* Henri Frenay  
*Missions secrètes en France* Colonel Passy  
*Au service de l'homme et du droit* 1993 Pierre Laroque  
*Histoire de la résistance en cinq volumes* Henri Noguères